



Aimez-vous Hérôld Chemie de Gled?

Cela se passait dans un étroit boyau bordé de bâtisses lépreuses et datant du règne d'Élisabeth, la ruelle du Chien marin. J'adhérais au pavé gluant, incapable d'aller plus avant, et, de surprise, je restais bouche bée. Le diable se manifestait, encore que de façon banale; mais il s'agissait d'une de ces rencontres absurdes, inespérées comme il s'en produit au cours des fièvres légères. Je faisais bien un peu de fièvre par ce temps humide, et cependant ce n'était pas l'altération de mes sens qui me révélait cette plaque de zinc fixée à une porte pourrie, cette plaque sur laquelle je lisais, à l'instant que je pensais à lui, le nom du diable: Méphisto! Je ne divaguais pas. Je considérais cette étroite et miséreuse maison coincée entre

d'autres tout aussi minables d'aspect, à peinture rougeâtre. Et que m'annonçait-elle cette plaque? l'entrée d'un club honteux et plus que privé? le dépôt d'un produit commercial? la salle de conférences d'une secte de mystagogues? Tout est possible, tout champignonne dans l'ambiance méphitique, dans la séculaire moisissure des bords de la Tamise! Et rien ne détruire ma conviction que je me trouvais devant la demeure du diable et du plus populaire des diables, Méphisto!... J'éprouvais une sentiment fait de plaisir et d'anxiété, semblable à celui que ressent le collégien s'arrêtant devant un mauvais lieu. C'était aussi un sentiment de soulagement, d'être sur le point de me débarrasser de l'ennui.



BEN PAPIVORE

Je recherche plutôt, d'ordinaire, ces atmosphères brumeuses des ports londoniens à la Jean Ray, le créateur de *Harry Dickson*. Mais le modèle semble ici desservi par le style, d'une pauvreté sans nom, à peine du niveau de Yann Moix. On essaie de me faire peur avec des bouts de chiffon: l'Enfer est triste, hélas. «*Cela se passait...*»: c'est moche. «*De surprise, je restai bouche bée*»: et moi, je suis stupéfait d'étonnement! Partisan du moindre effort, l'auteur couche ses impressions dans une série de clichés et de rhétorique poussiéreuse, très loin du compagnon du diable qu'a su être l'écrivain Claude Seignolle, par exemple. Rien dans ce texte ne suscite ma curiosité, ce qui pour une invitation à rencontrer le diable est bien regrettable. Et quel diable, d'ailleurs! Un diable qui se fait fabriquer une plaque professionnelle (autant distribuer ses cartes de visite, comme Arsène Lupin), recyclé en produit marketing («*le plus populaire des diables*»), c'est d'un grotesque... Je ne me souvenais pas qu'on baptisât les ruelles: «*Chien marin*» fait très Mac Orlan (cf. *Les Clients du bon chien jaune*). Mais un tel endroit tirerait pour moi un plus grand pouvoir suggestif de son anonymat. Passons sur les éléments londoniens: pardon pour elles, mais il faudrait autre chose qu'Élisabeth et la Tamise pour me transporter à Whitechapel. Non, décidément, il ne faut pas brader Méphisto.



POURQUOI PAS

Quelle atmosphère glauque se dégage de ce texte, les bâtisses sont lépreuses, les pavés gluants, le diable guette, Méphisto est là tout près. Et, en même temps, quel bonheur de découvrir un lieu plein de mystère capable d'éveiller une infinité de découvertes! J'aime la profusion du vocabulaire «*poisseux*», on se voit bien dans le brouillard londonien, un peu perdu et désemparé. On s'imagine curieux devant ce nom si lourd, «*Méphisto*», qui évoque Faust et son désir d'éternelle jeunesse. On se trouve tout revigoré et rajeuni devant l'inconnu qui se cache derrière la porte: le mystère sera-t-il levé? Et l'ennui dégagé par les rues sinistres décrites si bien un peu plus haut se transforme en curiosité pleine de plaisir et d'anxiété. J'essaie d'imaginer ce qu'il y a derrière la porte, de toute façon ça ne peut être que plus plaisant que les rues, alors un pub, un club, un bouge? Moi je vois bien un bar enfumé, des sièges ramollis au tissu grattant, des verres collants, une bière tiédasse, des clients de mauvaise humeur et mal rasés, une musiquette trop aiguë, une *barmaid* grognon. Finalement, oui, c'était mieux dehors, n'oublions jamais que Méphisto est toujours le plus fort!



LUC LACHANCE

Des bâtisses lépreuses, un pavé gluant, un temps humide, la porte pourrie d'une maison rougeâtre (pas «*rouge*», «*rougeâtre*»), de la moisissure, et pour couronner le tout, une ambiance méphitique! Tremblez braves gens, le Malin est dans le coin, il rôde! Que dis-je? Il ne rôde pas, il a carrément pignon sur rue puisqu'il ose afficher son nom sur une plaque de cuivre! Méphisto *himself*, le Prince des ténèbres, ne se cache même plus! Là, je vous le dis franchement, je suis moi aussi fiévreux, non pas à cause de la peur, mais par l'envie irrépressible de lire la suite. Je veux avoir peur, je veux une nuit blanche, je veux claquer des dents! Rien ne me réjouit autant que de lire des histoires de terreur, bien à l'abri sous ma couette. Il ne peut rien m'arriver, puisque tout ceci n'est que de la fiction, alors, allons-y, fonçons! Parmi les nombreux écrivains de fantastique que j'ai dévoré, l'auteur de *La Brume verte*, *Les Contes noirs du golf*, *La Cité de l'indicible peur* et, entre autres, de la série des *Harry Dickson*, ce cousin, ce clone de Sherlock Holmes, cet auteur, donc, figure en bonne place dans mon hit-parade. Un peu trop oublié à mon goût, je remercie *Le Tigre* de le sortir de la brume (verte?), à condition, bien sûr, qu'il s'agisse bien de mon cher ami Raymond Jean De Kremer, alias Jean Ray, alias John Flanders, etc. Mais ce ne peut être que lui, qui d'autre aurait pu placer la bruxelloise ruelle du Chien marin au bord de la Tamise? Hein? Je vous le demande... Suivez mon conseil, vous aussi débarrassez-vous de l'ennui, lisez Jean Ray!

